

Dossier – Les ouvriers au XIX^e siècle

Les ouvriers travaillent dans des usines avec des machines. Ils travaillent de 12h à 15h pendant 6 jours, environ 72h par semaine, sans vacances, dans des conditions extrêmes. Ex : le bruit,

Les maladies se développent vite comme la bronchite, rhumatismes, tuberculose... Les aides sociales sont créées progressivement car les salaires sont insuffisants. Les ouvriers s'organisent et s'entraident.

Tâches	Simple, précises et répétées
Heures de travail	14H/jour et 300 jours/an
Alimentation	Mauvaise (peu de viande), + alcoolisme
Espérance de vie	Environ 30 ans
Conditions de travail	Difficiles, dures, supervisées par des Contremaîtres stricts
Lieu de travail	Locaux mal aérés, sales, bruyants etc. Grandes usines, ateliers, mines
Salaire	Insuffisants donc la femme et les enfants travaillent (salaire de la femme = 1/2 de l'enfant = $\frac{1}{4}$ l'homme)
Logement	Près de l'usine car pas ou peu de transport. loyer cher

Les dépenses annuelles d'une famille ouvrière parisienne (4 personnes dont 1 fils apprenti)

- Alimentation : 275€ (pain pour 65€, Viande pour ragoût : 35€, Pomme de terre, légumes, fromages : 90€, Déjeuner des enfants hors famille : 80€)
- Frais d'entretien de la maison : 50 €
(Blanchissage : 10€, Chauffage et éclairage : 10€ / Loyer : 30€)
- Habillement) Linge et vêtements : 30€

TOTAL : 355 €

Les ouvriers sont souvent malheureux au 19^e siècle. Ils viennent de la campagne et vivent très mal dans les villes. Ils ont des salaires très faibles et ne mangent que du pain et des pommes de terre : la viande est trop chère !

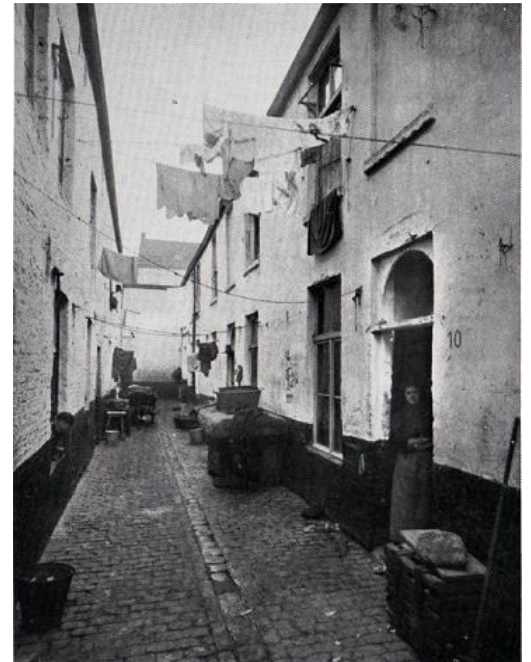
Comme leur salaire est insuffisant, leurs enfants dès l'âge de 8 ans, doivent travailler dans les ateliers d'usines.

Les dépenses d'une famille ouvrière, il y a plus de la moitié qui pour la nourriture, le reste pour le chauffage, l'éclairage et le loyer, peu pour les vêtements et loisirs. Ils n'ont pas beaucoup d'économie.

Les quartiers ouvriers sont très peuplés. Dans les petites ruelles étroites et sales, il y a beaucoup d'enfants. Les murs ne sont pas en bon état. Les maisons sont très petites, ils sont obligés de se laver dans la pièce quotidienne. Ils ont juste un poêle et se lavent dans une bassine. Quelques ustensiles de cuisine, et n'ont qu'une pièce pour vivre.

Ils s'éclairent soit à la bougie ou à la lampe à pétrole. Les ouvriers sont souvent touchés par l'alcoolisme, la tuberculose.

Ils travaillent beaucoup, donc rendent leurs familles malheureuses, surtout leurs enfants. Malgré leurs heures de travail ils ont de bas salaires, des logements humides et mal-chauffés.



Au 19ème siècle, les ouvriers d'usines et de mines travaillent dans des conditions très difficiles avec des 6 jours de travail de 12 à 15 heures dans la semaine, des usines bruyantes, mal aérées, discipline dure, aucune règles d'hygiène ou de sécurité n'existent, ils ne touchent rien en cas d'accidents ou de maladies et les femmes et les enfants sont payés moins cher que les hommes.



Dans les mines, les enfants sont employés à tirer des wagonnets remplis de charbons et pénètrent dans les galeries étroites cela est un travail très risqué surtout pour les enfants.



Comment se défendent-ils ?

La classe ouvrière a beaucoup de difficultés à s'organiser : les grèves sont durement réprimées par les forces de l'ordre ; les syndicats ne sont reconnus que vers la fin du siècle. Au début de l'industrialisation, la grève était illégale. Peu à peu, avec la constitution et le renforcement des syndicats, et les efforts des militants socialistes, le droit de grève est reconnu. Le premier Etat contraint à cette concession est l'Angleterre, en 1824, suivie de la France en 1864.



Les conditions de travail des Canuts

Depuis plusieurs années, la manufacture de soie de Lyon connaît des baisses de ses prix de fabrication, et une augmentation progressive du travail. L'ouvrier ne peut pas se procurer le strict nécessaire pour survivre. Des êtres destinés à une vie aussi difficile devraient avoir la certitude qu'on ne profitera pas plus de leur misère. Et cette certitude, ils ne peuvent l'obtenir que de l'Etat.

D'après le prospectus de l'Echo de la fabrique, octobre 1831, Bibliothèque municipale de Lyon

L'Echo de la fabrique est un hebdomadaire publié par les ouvriers de la soie de Lyon entre octobre 1831 et avril 1834



LA JOURNÉE D'UN OUVRIER AU 19ÈME SIÈCLE

Il est cinq heures, le soleil se lève, je pars travailler à l'usine de textile qui m'occupe environ dix neuf heures par jour. Je me dépêche il ne faudrait pas que j'arrive en retard, avec les enfants à nourrir, et aussi mon père, puisqu'il n'a plus la force de travailler, si en plus j'ai une amende... Me voilà arrivée, je me mets vite au travail, c'est difficile, ma voisine tousse, l'air est irrespirable, et je suis fatiguée. C'est l'heure du premier repos. Nous mangeons très vite car dans quinze minutes déjà nous reprenons le travail. La soupe est encore une fois exécration. Ça y est, la sonnerie retentit. Le travail reprend de plus belle. Le bruit est insupportable. Il fait chaud. Je pense aux enfants. Eux aussi travaillent. Je ne voulais pas ça.... Mais depuis que je suis seule, depuis l'explosion de grisou qui a emporté mon mari l'année dernière, je ne gagne pas assez. Si je pouvais avoir des congés !!!

Je pourrai au moins les voir. C'est l'heure de la deuxième pause. Un morceau de pain noir en guise de repas. Plus que deux heures et le soleil se couche. C'est de plus en plus long et de plus en plus dur ! Il est vingt heures, ça y est, la journée est finie, on me donne mes vingt sous. Je rentre. Les enfants rentrent de la mine en même temps que moi, noirs de charbon, épuisés affamés. Mais le pain n'est pas suffisant pour les rassasier ...

Témoignage d'une jeune femme qui travaille dans une mine au XIXe siècle

Je tire les wagonnets de charbon, et je travaille de six heures du matin à six heures du soir.

Il y a une pause d'environ une heure à midi, pour déjeuner; pour cela on me donne du pain et du beurre, mais rien à boire.

J'ai une ceinture autour de la taille, une chaîne qui me passe entre les jambes et j'avance avec les mains et les pieds. Dans le puits où je travaille, il y a six femmes et une demi-douzaine de garçons et de filles. A l'endroit où je travaille, la fosse est très humide et l'eau passe toujours au-dessus de nos chaussures. Mes vêtements sont trempés presque toute la journée..."

La première préoccupation de ma mère fut d'aller à la fabrique de soie pour demander si on voulait m'embaucher. Une réponse favorable du contremaître fit de moi une ouvrière : j'avais onze ans [en 1888]. La journée commençait à cinq heures du matin et ne se terminait qu'à huit heures du soir [...]. Je suis dans un monde nouveau ; me voici dans un atelier avec une cinquantaine d'ouvrières.

Quelques années plus tard, Jeanne part travailler à Paris.

Je commençais à gagner raisonnablement ma vie [...]. J'allais louer un cabinet meublé dans un hôtel [...]. Le chauffage représentait pour moi un luxe [...]. Nos distractions étaient rares en dehors de notre société.

Jeanne Bouvier, *Mes mémoires, une syndicaliste féministe*, Paris, 1936.

3 La catastrophe de Courrières

Dans le Nord, à Courrières, en 1906, une explosion cause la mort de 1 099 mineurs travaillant pour les compagnies et provoque la grève.

« La catastrophe avait remué tout le pays. Depuis longtemps, le peuple noir des mineurs se plaignait des salaires de famine, du travail trop pénible, des conditions de sécurité insuffisantes. La colère grondait contre les compagnies. Le désespoir et la révolte coururent de coron en coron¹ et la grève éclata. Des groupes se formaient. De longs cortèges se déroulaient sur les chemins.

Une de ces manifestations, drapeau rouge en tête, se heurta aux gendarmes sur la route d'Hénin-Liétard. Soudain, en tête, il y eut un arrêt brusque, des cris, des coups de sifflet, des remous violents dans la foule et brusquement, une galopade éperdue. Ils chargeaient. »

■ Maurice Thorez, *Fils du peuple*, Éditions sociales, 1937.

1. Maisons ouvrières.

Famille d'ouvrier mineur budget annuel en 1914 : 2 500 francs

